

14/03/2014

**L'EXPRESS**

PORTRAIT La jeune soprano Leana Durney goûte à la gaieté de «La vie parisienne».

## La légèreté lui va comme un gant



Leana Durney éprouve les vertiges de «La vie parisienne». sp-eric reingnet

DOMINIQUE BOSSHARD

«Joyeuse, un brin déjantée et étourdie.» Telle apparaît Gabrielle aux yeux de Leana Durney. La jeune soprano incarne cette gantière qui, dans «La vie parisienne» d'Offenbach, se déguise en veuve d'un colonel pour duper un baron suédois grisé par les plaisirs de la capitale. Un rôle, osons le jeu de mots, qui lui va comme un gant. Elle s'apprête à le défendre ce week-end à Neuchâtel, au théâtre du Passage, dans une production de l'Avant-Scène opéra.

«Interpréter ce personnage comique est très plaisant; d'autant plus que la partition est, vocalement, très intéressante», plaide Leana Durney, rencontrée à l'heure du thé. Plus difficile à exécuter qu'à écouter, et c'est ce qui fait son génie, l'écriture d'Offenbach l'enchant. «Sa musique me met en gaieté; et j'aime sa façon détournée de critiquer la société de son époque.»

### **Deux frères en exemple**

Ses parents - un père décorateur et une mère secrétaire - appréciaient la musique. Pour autant, Leana Durney ne s'est pas réveillée un matin dans son lit de petite fille avec une vocation de chanteuse lyrique. Le virus s'est peu à peu développé, sans doute inoculé par ses frères, deux vecteurs actifs dans les chorales de l'école secondaire et du gymnase de Neuchâtel. «J'allais les écouter au temple du Bas; l'un d'eux faisait des solos d'opéra qui m'impressionnaient beaucoup.» Est-ce la beauté des airs? L'envie d'imiter ses aînés? Toujours est-il qu'à 10 ans, elle fait ses premiers pas dans un «Don Giovanni» monté par l'Avant-Scène opéra. «J'ai adoré! J'écoutais le CD dans ma chambre, je connaissais les paroles de tous les rôles.»

### **Le grand Mozart**

Désormais, sa voie est toute tracée: en tant que première élève, elle inaugure l'Ecole d'opéra de l'Avant-Scène, prend, en parallèle, des cours de chant avec la soprano neuchâteloise Brigitte Hool, puis gravit l'échelon de la Haute Ecole de musique de Genève, site de Neuchâtel. «Brigitte m'a transmis la rigueur. J'ai très vite pris conscience que le talent et la passion ne suffisaient pas. Je suis bossueuse de nature, mais elle m'a encouragée à travailler, encore et encore!»

Parmi les grands rôles que Leana Durney rêverait d'interpréter, ceux des opéras de Mozart s'inscrivent en tête de liste: «Quand j'étais jeune, je le trouvais gnangnan; avec le bagage que j'ai acquis depuis, je me rends compte à quel point cette musique est belle - et difficile à chanter! A quel point, aussi, les émotions que Mozart dépeint restent d'actualité.» Mais qu'en est-il des opéras italiens, de ces grands airs plus tragiques - «La Traviata», «Tosca», «La bohème» - qui très tôt ont accroché son oreille? «Je les travaille mais, à 27 ans, je m'estime encore trop jeune pour les présenter en public. Ces rôles-là sont très lourds à assumer, et vocalement et émotionnellement. J'ai encore du chemin à faire et je pense qu'il est important de ne pas brûler les étapes.»

Sur ce chemin semé d'embûches - la concurrence qui règne dans le milieu n'est pas la moindre! -, l'interprète de Despina («Cosi fan tutte»), de Frasquita («Carmen») ou de la comtesse de Folleville («Le voyage à Reims») a pu compter sur quelques guides avisés. Yves Senn, bien sûr, directeur de l'Avant-Scène qui, dit-elle, lui a insufflé la passion, la joie et l'envie de faire ce métier. Son coach vocal, Anthony Di Giantomasso, tout à la fois prof de chant, de diction et de phonétique: «Il m'a apporté quantité d'outils. Avec lui, j'ai découvert un monde que je n'imaginai même pas.» Le musicien et chef d'orchestre Nicolas Farine, qui l'a engagée alors qu'elle n'avait pas trop confiance en elle. Et, last but not least, le baryton Davide Autieri, son compagnon à la ville comme à la scène, avec qui elle a créé «L'opéra dans tous ses états», une fantaisie lyrique plébiscitée par la critique et le public.

«Le mental est très important dans notre métier. J'ai dû le travailler tout comme ma voix. Mon entourage m'aide, et m'a toujours aidée, à tenir la barre; c'est une chance énorme. Aujourd'hui, je commence à avoir les épaules un peu plus larges!»

## **LE REGARD DE**

### **«Elle déploie une énergie surdimensionnée»**

**YVES SENN**

**DIRECTEUR DE L'AVANT-SCÈNE OPÉRA.**

**INTERPRÈTE GARDEFEUX DANS «LA VIE PARISIENNE»**

«Je connais Leana depuis qu'elle est toute petite. Sur scène, c'est quelqu'un qui déploie une énergie surdimensionnée. Elle dévore les choses, avec une grande intelligence. Elle donne vraiment tout ce qu'elle a, c'est sa grande force, mais sans qu'aucun de ses mouvements ne soit gratuit, ou anecdotique. Au-delà de cette implication totale, elle possède une grande sensibilité et une grande poésie. Je garde, entre beaucoup d'autres, un merveilleux souvenir de son apparition dans les arènes d'Arles: quand, un cierge à la main, elle a chanté la chanson du berger (réd: dans «Mireille» de Gounod) devant 3000 personnes, je crois que j'ai rarement vu autant de gens pleurer. Elle a su nous toucher directement, avec une grande simplicité, et c'est une qualité qu'elle a gardée. Jouer cette «Vie parisienne» avec elle et Davide Autieri, c'est un véritable cadeau!»

Neuchâtel: théâtre du Passage, ce soir et demain à 20h (places disponibles); dimanche à 17h (complet). En collaboration avec le Conservatoire neuchâtelois et la Campanelle de Pontarlier.